

FORMATION

Kinés : c'est la grande loterie pour les Français

Malgré le tirage au sort, de nombreux étudiants français passent encore la frontière pour tenter de faire leurs études en kinésithérapie.

● Denis VANDERBRUGGE

A chaque début d'année académique, sa grande loterie. Ils sont plusieurs centaines de candidats étrangers – français pour la plupart – à compter sur la chance pour entamer leurs études en kinésithérapie en Belgique. Le tirage au sort imposé depuis 2006 par le décret non-résident – dans plusieurs filières du paramédical – ne laissera la possibilité qu'à une minorité de se lancer dans le cursus.

600 demandes, 65 places

Le hasard n'est pourtant pas du genre à décourager les candidats. Pas plus que la procédure très stricte qui impose aux postulants un délai très court pour rentrer leur dossier. Cet été, sur l'implantation tournaise de HEPH Condorcet, on a ainsi reçu la bagatelle de 600 dossiers d'inscription

d'étudiants qui ne résident pas sur le territoire belge. «*Notre proximité avec la frontière fait que nous sommes une des écoles les plus demandées. Les non-résidents qui nous sollicitent sont d'ailleurs à 99,9 % des Français*, indique Hubert Remy, directeur de la section paramédicale de la Haute École Condorcet. *Le décret nous impose un nombre maximal de 30 % d'étudiants étrangers. Dans notre filière kinésithérapie à Tournai, cela se traduit par 65 places disponibles pour 600 demandes.* »

Cet engouement français pour les études de kiné est lié à plusieurs facteurs. Hubert Remy en cite trois : «*Il y a d'abord le coût de ces études qui est beaucoup moindre chez nous que chez eux*, reprend le directeur. *Il faut ensuite pointer la qualité de notre formation qui a bonne réputation. Enfin, il y a le fameux concours d'entrée que les étudiants français peuvent éviter en franchissant la frontière...* »

Chaque année, en France, près de la moitié des nouveaux kinés qui débarquent sur le marché ont suivi leur formation à l'étranger. «*Pour toute la France, cela correspond, l'an dernier, à plus ou moins 1 500 nouveaux professionnels formés à l'étranger, dont 900 en Belgique. C'est une main-d'œuvre qui n'est certainement pas de trop. Elle vient répondre à une demande.* » ■